

PRESENTATION

REDACTION

Ce titre curieux date de l'année 2003. Nous l'avons utilisé alors dans l'ouvrage *Histoire du Rwanda pré-colonial*, publié dans l'édition l'Harmattan. La réflexion développée dans ce livre et sous ce titre méritait d'être amplifiée et pour elle-même. Chose promise, chose due. Dans ce numéro, nous allons avoir la joie de dire à nos lecteurs la dette de gratitude contractée à l'égard de ceux et celles qui nous ont donné ce beau pays qui s'appelle le Rwanda. Ils ne sont pas les seuls. Ils ne sont ni les premiers ni les derniers. En reconnaissant leurs mérites, nous songeons à tous ceux et à toutes celles qui leur ressemblent. Dans un hommage collectif, nous allons mentionner leurs illustres représentants dont l'histoire nous a transmis les noms et les récits de martyr. Mais avant de passer en revue l'histoire de chaque martyr, voyons dans sa globalité le film de ces actes héroïques. Pour ce faire, relisons le passage *ad hoc* publié dans notre livre ci-dessus mentionné.

Par « martyr pour la nation », nous traduisons le terme rwandais « Umucengeli ». Alexis Kagame que nous suivons souvent dans ses traductions, emploie le terme « Libérateur offensif ou défensif ». Comme dans la plupart de ces cas, il s'agit du don de sa vie pour **annexer** un pays étranger, le terme « libération » est impropre. Par contre, celui de « martyr pour la nation » convient mieux : ***mourir pour son pays, pour sa défense comme pour son agrandissement***. La conception traditionnelle d'une annexion valide d'un pays étranger exigeait le sacrifice suprême de ce personnage. Ce sacrifice consistait à « accepter librement d'aller verser son sang sur le territoire du pays ennemi », convaincu que ce sang est le prix de la victoire escomptée.

Le nombre et le rang social des personnages qui ont payé ce prix montrent que cette conception représentait, pour les gens de cette époque, une croyance indiscutable. Si on peut contester l'efficacité de ce sacrifice ainsi que la justification de l'annexion que lui attribuait la conception rwandaise de l'époque, demeure incontestable l'héroïsme de ces victimes. Elles sont de vrais martyrs pour leur patrie. Ces fils et filles du pays sont des modèles sempiternels de dévouement patriotique. Ils sont comme des phares au firmament du Rwanda. Leurs récits nous font assister à l'unification du Rwanda par la dynastie « nyiginya » car chaque annexion est ponctuée par le sacrifice d'un ou de plusieurs d'entre eux. Leur liste va suivre l'ordre chronologique descendant.

I. LE MARTYROLOGE RWANDAIS

1. Rwambali I

Le tout premier de ces héros vécut sous le règne de Nsoro I (1279-1312). Il est appelé Rwambali I, parce qu'il y en eut un second, lui aussi martyr et du même lignage des Abatsobe. Au sujet de ce personnage, nous avons une seule information dans EH où nous lisons ce qui suit : Grâce aux mêmes Abiru, nous apprîmes que sous le règne de Nsoro I Muhigi dit Samukondo, le nommé Rwambali, de la famille des Abatsobe, mourut en Libérateur offensif (*Umutabazi w'umucengeli*) contre le royaume du Ndorwa » (p.53).

Ce récit permet de faire quelques observations. La première est qu'à ce moment-là le domaine des *Abanyiginya* était déjà une entité politique visible sur le terrain pour pouvoir exciter la convoitise des Conquérants. Plus exactement, il était entouré au Nord par le Ndorwa, à l'Est par le Gisaka et au Sud par le Bugesera. La deuxième est que le successeur de Nsoro I fut intronisé encore jeune sans avoir son premier enfant. Il faut comprendre que son père a dû avoir une mort subite. Celle-ci et celle de Rwambali I sont probablement à supposer dans le même contexte de guerre contre le Ndorwa ?

2. Ruganzu I Bwimba

Ce monarque (1312-1345) ouvre la généalogie des rois dits historiques. Ce nom, qui vient du verbe « *ku-ganza = triompher sur* », signifie: **le Victorieux**.

Il exprime le programme politique de son règne qui sera celui d'un roi guerrier. A son avènement, la capitale de son royaume est déjà à Gasabo, situé à la pointe Sud -occidentale du lac Muhazi. Il a une autre résidence à Tanda lez-Ruzizi dans le Buganza Nord. Cette région est le premier pied à terre des *Abanyiginya*. Il faut noter que le nom du roi et celui de ce premier fief, sont synonymes : Ruganzu et Buganza, viennent du verbe *ku-ganz-a = triompher, prévaloir*. On se souvient que la deuxième possession des *Abanyiginya* fut *Uburiza = Le premier-né*. En d'autres termes, c'est la toute première annexion des *Abanyiginya*. Les membres de sa famille sont les suivants: Sa mère est Nyiraruganzu I Nyakanga, du clan des *Abasinga*. Devenue veuve, elle vit avec un second mari qui est le frère de son mari défunt. Il avait un demi-frère puîné du nom de **Mwendo** et une sœur nommée **Robwa** Nyiramateke.

A son avènement, il était encore jeune homme sous la tutelle de sa mère Nyakanga épaulée par son frère **Nkurukumbi**. Ruganzu I commence son histoire lorsque sa sœur est demandée en mariage par le roi du Gisaka Kimenyi I Musaya. Celui-ci espère que le fils de ce mariage, serait l'annexeur du Rwanda au sien. C'est ce projet qui constitue l'enjeu politique de ce récit. Avant sa mort, le roi Nsoro I, connaissant ce projet de Kimenyi avait déjà refusé ce mariage et prévenu son fils Bwimba de ne jamais marier sa sœur au roi du Gisaka. Mis au courant de ce projet, Bwimba n'en souffla mot à personne. Au moment de la demande de mariage, la Cour fut divisée. Le roi était bien sûr contre alors que sa mère et son oncle étaient pour. Ce dernier avis l'emporta pour la raison que l'amitié avec le puissant Gisaka n'était pas à négliger. La

princesse, mise au courant des intentions de Kimenyi et de l'avertissement de leur père Nsoro I, par son frère, conseilla à celui-ci de ne pas créer de la zizanie dans la famille et d'accepter le mariage.

Elle promit qu'elle n'engendrerait pas un fils de malheur pour le pays de ses aïeux. Sur ces entrefaites, le mariage fut célébré comme il se devait.

Tout alla bien jusqu'au jour où Robwa fit dire à son frère : « je suis enceinte » ! Sans connaître les méthodes modernes, nos anciens devaient avoir des techniques pour connaître le sexe d'un enfant dans le sein maternel. La Cour du Rwanda décida de faire fructifier au maximum le sacrifice suprême de Robwa, car elle avait promis cette issue au cas où elle serait enceinte d'un garçon. Les oracles divinatoires désignèrent successivement Nkurukumbi, le frère de la reine-mère et le mari de celle-ci pour ajouter leur martyre à celui de Robwa. La Cour pensa pouvoir faire moins de frais avec un personnage plus modeste. Par malheur, la troisième consultation divinatoire désigna le roi en personne. Alors, le roi coupa court à ces égoïstes tergiversations de la reine-mère et son frère en prenant sa décision sans aviser sa mère. Il coiffa la couronne de martyr et quitta le palais de Gasabo. Une légère escorte l'accompagna vers la frontière avec le Gisaka. Avertie par une servante, Nyakanga se précipita à la résidence de son fils. Arrivée à l'entrée du palais elle dit : « bonjour ô le maître de la maison » ! Le grand chef Cyenge qui était là répondit : « le Maître n'est plus là, vous l'avez chassé, vous autres les *Abasinga*, venez maintenant occuper son siège et recevoir les hommages du peuple à sa place » ! Déseparée, la reine-mère dépêcha un messenger pour dire au roi : « mon fils, ne me fais pas cela, nous avons mal apprécié la situation en songeant à une solution plus commode. A présent, nous sommes tous prêts, y compris ta mère ». Elle détacha la ceinture de la robe qu'elle portait, la donna au messenger pour la placer en travers le chemin pour barrer symboliquement la route à son fils.

Ce que voyant, Ruganzu sauta la ceinture en disant : « ***Umusindi yarenze akarwa !*** = *le roi a franchi la frontière, ce qui veut dire : Trop tard, le martyr pour la nation ne revient jamais en arrière* ».

Après cette réponse peu amène pour sa mère, Ruganzu alla son chemin à travers le Buganza en faisant de la chasse. Une nuit, il tua un léopard qui venait dans la maison où il logeait. La peau de cet animal servira à l'enfant qui va naître, et de berceau et de nom civil. Ruganzu passa quelque temps en cette localité nommée **Tabirago** en attendant la naissance de son premier enfant. C'est là que Nkurukumbi l'a rejoint pour présenter ses excuses et lui dire qu'il est prêt pour le martyre. Loin de pardonner, le roi décréta : « le clan des *Abasinga* ne donnera plus jamais de reine-mère ! ». En partant de là, Nkurukumbi aurait prit le chemin de l'exil et aurait terminé ses jours au Ndorwa. De fait Nyakanga fut la dernière. Nyiraruganzu II Nyirarumaga, qui était une fille des *Abasinga*, ne fut pas une vraie exception puisqu'elle ne fut qu'une reine-mère « adoptive ».

Peu après, le chef Cyenge, fils de Nyebunga arriva avec la bonne nouvelle : « Ton épouse t'a rendu père d'un fils » ! Immédiatement, le nommé **Gitandura**, fils de Kingali, fut chargé d'emporter la fameuse peau de léopard

(*ingwe*) pour servir de berceau du nouveau-né, et d'imposer à celui-ci le nom de Rugwe. Depuis lors, ce Gitandura et sa descendance obtinrent le privilège d'imposer le nom aux enfants royaux avant que le monarque ne leur donne le sien, inspiré souvent du contenu conceptuel de ce premier. Le lendemain matin, un Conseil de la Couronne eut lieu. Deux décisions importantes furent prises: D'abord le chef **Cyenge**, de la famille des *Abakobwa*, fut nommé le Régent du pays jusqu'à la majorité de l'héritier. Ensuite, **Nyaruhungura**, de la famille des *Abatsobe* et Gitandura furent nommés ses acolytes Abiru et témoins de la mission de Cyenge.

La reine-mère **Nyakiyaga** fut autorisée à épouser en secondes noces Mwendo, le demi-frère de son premier mari Ruganzu I. La colline de Tabirago qui a servi de siège transitoire pour toutes ces décisions subit de changement de nom : de **Ta-birago**, elle devint **Sasa-birago**; elle se trouve au Buganza, près de Rwamagana. Toutes les précautions prises, le monarque donna le signal des hostilités. Il attaqua le Gisaka et se fit volontairement tuer à **Nkungu**, près de Munyaga, dans la Province actuelle de l'Est du Rwanda, qui, au moment de ces événements, était dans le royaume du Gisaka.

Un tel héroïsme d'un si grand personnage, laissa un souvenir inoubliable dans la mémoire du peuple tout entier. Doublé du geste similaire de sa sœur que nous allons mentionner, ce sacrifice suprême devint comme une « inauguration liturgique d'une ère nouvelle » de ce royaume. La tradition, à commencer par les poètes historiographes initiés par la reine Nyirarumaga, cinq règnes plus tard, fait de Bwimba le N°-1 de leurs compositions poétiques.

Pour conclure, faisons quelques observations. La première est que ce Ruganzu est l'unique roi qui soit mort en martyr. La seconde est qu'il a refusé de se faire remplacer à l'exemple de son oncle maternel Nkurukumbi. Ce faisant, il a laissé un exemple remarquable à tous les dirigeants qui doivent mettre les lourdes charges du pays sur leurs épaules au lieu de les mettre sur celles des autres. Ce comportement altruiste serait, dit-on, à l'origine du proverbe : *Abo Ingoma yahaye amata ni bo isaba amaraso = Ceux à qui le pays a donné du lait, c'est à eux qu'il demande du sang*. La troisième est qu'à cette époque, la continence n'était pas encore imposée aux reines-mères veuves très jeunes. La quatrième observation concerne la punition du clan des *Abasinga*.

Le fait que ce clan a cessé de fournir des reines-mères date de ce roi Ruganzu I. La faute est attribuée à Nkurukumbi, avec la complicité de sa sœur la reine -

mère Nyakanga. La nature de cette faute est plus l'égoïsme que la lâcheté. On comptait livrer une victime plus modeste. La cinquième observation est que le roi a violé l'interdit en sautant la ceinture de sa mère. L'excuse est qu'il y avait conflit d'interdits et qu'il a observé la loi du moindre mal. Il est interdit de sauter la ceinture de sa mère, mais il est interdit aussi au Martyr de revenir en arrière. Ruganzu a jugé donc que ce dernier interdit était plus grave pour le pays que l'irrévérence pour sa mère.

3. Robwa

Pour les connaisseurs de l'histoire du Rwanda ancien, la princesse Robwa Nyiramateke est l'honneur de toutes les Rwandaises. Elle incarne le courage féminin et la fidélité à la famille paternelle, deux vertus caractéristiques de la femme rwandaise. L'histoire de son martyre est déjà connue, impliquée qu'elle était dans celle de son frère que nous venons de raconter. Ce qui reste à relater est ce qui arriva après la mort de Bwimba. En voici un résumé.

« Après la mort de Ruganzu I, le messenger de liaison entre elle et lui alla annoncer la nouvelle à celle-ci. Son mari, le roi Kimenyi I Musaya, fut également informé. Pour la consoler du chagrin causé par la mort de son frère, Kimenyi lui présenta le **Rukurura**, tambour dynastique du Gisaka. Le vrai mobile de ce geste était autre. Et Robwa aussi reconnaissait. Il la proclamait ainsi future reine-mère du Rwanda vu qu'elle portait en son sein le futur annexeur de ce pays. Il oubliait le proverbe : « ce que femme veut, Dieu le veut » ! Assise sur son lit, le tambour placé près d'elle, Robwa, la digne fille de Nsoro I Muhigi, rassembla toutes ses forces, se mit debout et d'un bond, se jeta sur le Rukurura, en visant son sein sur le rebord du tambour et se tua ainsi que l'enfant qu'elle portait en elle. La nouvelle fut portée sur les ailes du vent jusqu'au Rwanda.

La Cour royale la proclama martyr national au même titre que son frère Bwimba. De la sorte, deux vies humaines furent sacrifiées pour sauvegarder l'indépendance du Rwanda. Ce « double martyr défensif » consacra, en quelque sorte, le recours à ce moyen chaque fois que les intérêts supérieurs de la nation l'exigeraient.

4. Nkoko

Sur ce personnage, la tradition a transmis peu de renseignements. Il est l'un des trois fils de Kigeli I Mukobanya, à savoir: Mibambwe I, Gitore, l'ancêtre des *Abenegitore* et ce Nkoko. L'information dont nous disposons dit laconiquement : la lutte contre le royaume du Nduga étant engagée, « le prince Nkoko se livra volontairement à la mort comme martyr sur le champ de bataille, afin que son sang assurât l'annexion de ce pays » (EH, p.75). Il faut savoir que sous le règne de Cyilima I, le prince Mukobanya a traversé la Nyabarongo avec ses armées; mettant ainsi le Rwanda en contact avec le royaume du Nduga. La lutte entre les deux pays a englouti de nombreuses vies de martyrs de part et d'autre. Du côté rwandais, Nkoko, le frère du roi, est le premier. Dans le livre *Inganji Karinga II*, nous apprenons qu'il fut tué à Rutabo près de Ngoma, dans le Mayaga-Nord. Ce martyr est mentionné dans deux

poèmes : le N°-49 : *Riratukuye ishyembe* de Ruganzu II et dans le N°- 29 : *Zemeye inganzo ingongo*, de Bagorozi. Le sacrifice n'eut pas immédiatement l'effet escompté.

Le roi du Nduga, Nkuba, fut tué, mais son fils, Mashira, put se sauver. Ainsi le Nduga fut vaincu mais pas encore annexé. La conquête totale et définitive du grand royaume des *Ababanda*, situé au centre du Rwanda actuel, exigeait un prix très élevé. C'est ce suite que nous dit la.

5. Gatambira

Le prince Gatambira, fils de Mibambwe I, suivit son oncle Nkoko dans le sacrifice suprême pour la conquête du Nduga. Il tomba dans la localité nommée **Rugondo**, près de Tambwe, dans le District de Muhanga. La chute de la dynastie des *Ababanda* exigeait davantage. Il fut nécessaire que d'autres martyrs soient sacrifiés.

6. Muhira

Ce personnage était fils du prince Gahindiro, celui-ci fils du roi Mibambwe I. De ce martyr, la tradition n'a transmis que l'affirmation globale qui associe au sacrifice de Gatambira celui de son neveu Muhira, et même du suivant, qui périrent en même temps, contre le même ennemi, le Nduga, mais sur d'autres champs de bataille.

7. Munyanya

Le notable Munyanya était un ancien ami de Mashira, roi du Nduga, qui était passé du côté de ses adversaires. Il voulait ainsi « acheter le royaume de Mashira au prix de son sang » pour le faire annexer au Rwanda.

8. Forongo

Lors de la deuxième invasion des Abanyoro, le roi Mibambwe I, sa Cour, toutes les forces vives du pays, et le gros de ses troupeaux de vaches, trouvèrent refuge au Bunyabungo. Trouvant le Rwanda vide du trésor convoité, à savoir les vaches, les Abanyoro poursuivirent les fugitifs. Apprenant que les Abanyoro étaient à leurs trousses, Mibambwe décida d'aller à leur rencontre et les attaqua avant qu'ils n'aient pu se rassembler. Un à un, les groupes d'assaillants, déjà fatigués par la route, trouvaient les Rwandais nombreux et prêts à les recevoir comme il convenait. Le prince Forongo, fils de Mibambwe I, fut désigné comme martyr. Il se fit tuer dès la première rencontre dans la vallée de la Mwaga. Ses compagnons obligèrent les assaillants à rebrousser chemin.

Dans la tradition, le prince Forongo est l'homme qui a vaincu les « réputés invincibles » Abanyoro par les énergies mystiques de son sang royal. Son père

Sekarongoro, alors chef des armées de son propre père, avait combattu ces Abanyoro pendant leur première invasion du Rwanda. Il avait été blessé au front. Le martyr de Forongo est auréolé par cette double circonstance. La première est qu'il réussit mieux que son père. La seconde est qu'il a vaincu l'adversaire le plus redoutable parmi les puissances de la région.

9. Binama

La présentation de ce personnage exige le rappel des circonstances qui entourèrent son martyr. Parmi tous les autres martyrs pour la nation, Binama est le seul qui a été prédestiné à ce sacrifice avant sa naissance. Il naquit pour mourir martyr et il attendit cette issue durant plusieurs décennies. Résumons d'abord le récit de sa prédestination, nous verrons ensuite l'exécution du plan. Sous le règne de Yuhi Gahima le Rwanda aurait probablement attaqué en vain le royaume confédéral du Bungwe, qui s'étendait à la frontière Sud-Ouest du Rwanda.

Les traditions rapportent, en effet, que pour en venir à bout, Yuhi II recourut à un moyen supra-naturel. Il épousa Nyankaka, fille de Magunguru, petite sœur de Benginzage, femme de Samukende, roi du Bungwe. Après son mariage avec cette jeune femme, Yuhi l'envoya à la Cour de Samukende, sous le prétexte d'aller rendre visite à sa sœur. En réalité, elle était chargée de la mission de gagner la confiance de Samukende et d'en avoir un enfant. Un fils du roi du Bungwe est un potentiel successeur et dans ce cas d'espèce un annexeur. Une fois Nyankaka enceinte, elle rentra au Rwanda et donna le jour à un fils, à qui Yuhi II, son père légal, imposa le nom de Binama. Cet enfant grandit dans l'attente de cette issue fatale. Celle-ci ne viendra pas vite, ce qui lui permit d'avoir des enfants qui forment aujourd'hui un grand lignage appelé *Abanama*. Sous le règne de Mutara I Semugeshi, le quatrième roi depuis la naissance de Binama, le projet de conquérir toute la confédération des Abenengwe fut relancé. Peut-être la lutte s'échelonna-t-elle sur plusieurs années. Après la conquête du Busanza et du Bufundu, qui étaient des satellites du Bungwe, celui-ci fut attaqué. C'est à ce moment-là que le prince Binama, fils de Yuhi Gahima, alla se faire tuer et arroser de son sang le territoire « *eenengwe* ». Le résultat escompté fut atteint : la confédération entra dans le bercail rwandais. Il est permis de contester la valeur objective de la doctrine qui sous-tend cette pratique qu'on dirait inhumaine. Nous avons déjà exposé longuement le point de vue traditionnel de cette conception, qui prend corps dans le cadre de la monarchie « théocratique ». Le cas présent illustre, plus que les autres, la conviction nationale en la valeur de ce sacrifice.

Les conditions combien onéreuses de sa naissance, la durée de l'attente et, bien sûr, la geste elle-même, indiquent le haut niveau de patriotisme des Rwandais de cette époque. Dans l'ancienne région du Nyaruguru, qui couvrait justement le territoire de l'ancien royaume du Bungwe, on entendait de temps à autre l'exclamation populaire : *Adukuye aho Binama yakuye Ubusanza = Untel nous a tiré de l'impasse comme le fit jadis le prince Binama à l'égard de la région, du Busanza ! Les Abanama*, lignage issu de ce prince-martyr, qui se trouvent nombreux dans cette région de l'ancien territoire de la confédération des Abenengwe, parlent toujours avec fierté de leur illustre ancêtre.

10. Rwambali II

La tradition est totalement muette sur les circonstances qui ont entouré la mort de ce martyr. La seule information directe qui nous est parvenue est la note du Code dynastique qui dit laconiquement : « le nommé Rwambali, fils de Bwacya, du lignage des *Abatsobe*, mourut en martyr contre le Gisaka sous le règne de Mibambwe II Gisanura » (EH, p.124). Cette notice contient quelques indications contextuelles. La première est que ce Rwambali II est du même lignage que le premier martyr du même nom : les deux sont des *Abatsobe*. C'est dans cette famille que se trouvait le second personnage du pays en dignité, après les souverains : le roi et la reine-mère. Voilà pourquoi ce lignage devait occuper également le second rang dans le dévouement dû à la nation. La deuxième information contextuelle est que ce martyre implique qu'il y eut à cette époque un conflit dans lequel le Rwanda visait l'annexion du Gisaka, seul objectif qui exigeait un tel sacrifice.

11. Gihana

Parmi les derniers martyrs de la nation, Gihana, sans conteste, est le plus célèbre. Fils du roi Rujugira, chef d'armée de la Milice *Abalima*, le prince Gihana mourut martyr au Burundi, le pays voisin du Rwanda, le plus dangereux à ce moment-là. Le contexte historique dans lequel se situe son martyre se lit dans le récit suivant : Cyilima II décida de donner un grand coup ! Afin de briser les armes entre les mains de Mutaga III, il décida en effet d'envoyer contre lui un martyr d'envergure qui verserait librement son sang sur le sol du Burundi et provoquerait tous les malheurs ! Ce martyr, arme secrète jusque-là tenue en réserve, était le prince Gihana. Ainsi désigné, il s'avança sur le territoire du Burundi, à la tête d'un grand nombre de guerriers destinés à former le cadre du sacrifice suprême. Mais les espions du Burundi veillaient : partout où se présentait le prince, les guerriers le fuyaient comme la peste, parce qu'on avait appris la nouvelle. Il ne fallait pas le tuer ! Ce serait assassiner son propre pays, que de verser le sang porte-malheur d'un martyr, surtout de ce rang. Comme le prince perturbait les affaires du Burundi en vue justement de provoquer l'ire du pays et sa mort, Mutaga III et ses conseillers trouvèrent enfin la solution. A la suite d'oracles divinatoires, un contre-martyr fut désigné. Ce fut Rurinda, fils de Gakamba, *cousin du roi*. Il attaquerait le prince Gihana et son propre sang versé dans ces conditions annulerait les effets funestes qu'aurait dû provoquer celui du Rwandais. Les deux martyrs se mesurèrent en un combat singulier dans la localité appelée Kabacuzi : Rurinda tua le prince Gihana et se suicida ensuite sur son cadavre, à l'endroit depuis lors désigné sous le nom *mu Iya Gihana na Rurinda = lieu de Gihana - et - Rurinda*.

Ce n'était pas au Burundi à cette époque, mais sur le territoire du Bugesera. Ce double sacrifice s'accomplit dans le cadre d'une vaste bataille, au cours de laquelle périrent de nombreux compagnons des deux martyrs, et du côté du Rwanda le prince Karara, fils de Cyilima II, et Mparaye, dont la mère était Mitunga, fille du monarque. Ces deux personnages avaient simplement pris part à l'expédition et ne furent tués que fortuitement (EH, p.140-141).

La mémoire de ce héros rendit également populaires sa veuve et ses deux orphelins. En effet, sa veuve **Nyiratunga** est devenue reine-mère sous le

règne de son fils Yuhi IV Gahindiro, qu'elle avait eu avec Mibambwe III Sentabyo, le frère de son mari. Gihana avait eu avec cette Nyiratunga un enfant, Munana, qui devint le père d'un grand lignage, dit justement *Abanana*. Gihana eut, malheureusement aussi, sans doute avec une autre femme, un fils du nom de Kanywabahizi qui fut la honte de la famille. Ce cas mérite d'être explicité parce qu'il jette une lumière qui éclaire l'acte héroïque qu'exige ce martyr. « Un fait nouveau est mis en relief par le poète Musare en son poème satirique N°- 74 : *Umunyiginya mutindi ! = Un noble dégénéré*. Ce Kanywabahizi, fut désigné martyr contre le Gisaka. (EH, p.168). Cette citation contient un témoignage sur les éléments constitutifs du martyr pour la nation. Le poète Musare, auteur de cette satire, et A.Kagame qui fait la relation de cette félonie de Kanywabahizi, sont des témoins crédibles de la doctrine traditionnelle qui sous-tend cette coutume.

12. Rubona

Le martyr de ce personnage, Rubona, s'inscrit dans le sillage de celui du précédent. Résumons cette histoire dans la relation suivante : « Dans la suite, écrit A. Kagame, une grande sécheresse vint s'abattre sur le Burundi. Ce malheur fut attribué au sang royal du prince Gihana, qui seul avait été tué en martyr, tandis que le contre-martyr Rurinda avait lui-même versé son sang, sans être tué. A la suite de consultations divinatoires, la Cour du Burundi trouva une solution ingénieuse. Il fallait mystifier l'esprit du prince, en lui faisant croire que le Burundi était son pays. On lui éleva une résidence en une localité qu'on appela Muyange, nom du lieu où s'élevait au Rwanda la résidence du martyr. On lui créa une Milice qui fut appelée Abalima, comme la sienne au Rwanda, ainsi qu'un troupeau de vaches appelé Nyamumbe = le noir-de-jais, correspondant à l'appellation de ses bovidés au Rwanda.

Enfin, la nouvelle résidence du nouveau Muyange fut confiée à une femme dont le nom fut changé en celui de la veuve la plus aimée du prince. Le culte de Gihana s'organisa ainsi au Burundi, et les pluies, qui finirent par arroser le pays, furent attribuées à la satisfaction du prince. La nouvelle de ce culte et de cette mystification vint à être connue au Rwanda : l'irritation fut grande à la Cour. Comment arriverait-on à détromper le prince et à rallumer son courroux contre le Burundi ? La solution fut trouvée : le Chef Rubona, fils de Rusimbi, le grand commandant de la Milice Abadahemuka, - sur sa propre proposition, affirment les traditions, - irait se livrer en martyr. Une fois mort, son esprit irait tout droit auprès du prince pour le rappeler aux réalités en lui révélant que les Burundais l'avaient mystifié. La décision une fois prise, la Milice Abadahemuka traversa la Kanyaru et attaqua les guerriers qui campaient en face, dans la localité appelée Kivu au Buyenzi, dans le District actuel de Nyaruguru.

C'est là que le chef Rubona fut tué en martyr, décidé à aller accomplir sa mission dans l'au-delà. Le lieu où il tomba et fut enterré était indiqué par un bosquet dont nous pouvions voir les vestiges jusqu'en ces dernières années 1945 ». (EH, p.141-142). Concernant l'identité de Rubona, nous possédons des informations précises dont voici quelques-unes. Dans le livre des « Généalogies » de Léon Delmas déjà cité, Rubona se trouve être fils de Rusimbi, de Bwacya, de Nyaruhungura. On découvre ainsi que ce Rubona est de la famille des deux Rwambali martyrs, étant, tous les trois, membres du

lignage *tso*be. L'aîné des 4 fils de Rubona s'appelait lui-même Rwambali. Une branche des descendants de celui-ci habitait Giseke au Nyaruguru où se trouvait naguère le camp des Marches de la Milice *Abadahemuka*, du chef Rubona. Le dernier Sous-chef de cette colline avant la suppression des sous-chefferies, fut justement Manywa qui fut assassiné lors des troubles politiques de 1959.

Celui-ci était fils de Macari, de Ruvuzacyuma, de Semuzigura, de Rwambali, le fils de Rubona, notre martyr. Avant de mettre un point final à ce récit, notons une information importante qu'il nous donne. Rubona s'est donné la mort pour rejoindre dans l'au-delà l'esprit (*umuzimu*) de Gihana afin de le détromper. Ainsi donc, la base de ce martyre est la croyance des Rwandais de cette époque en **la survie de l'esprit** de l'être humain : la mort de l'homme n'est pas sa « néantisation » pure et simple.

13. Ntabyera I

Comme une perle du même collier, le martyre de ce Ntabyera I complète la série des martyrs de cette famille *tso*be dont on peut rappeler ici les noms pour mémoire et par déférence : Rwambali I, Rwambali II, Rubona, Ntabyera I.

Parlons maintenant de ce dernier. Sa mort est liée à celle de son parent Rubona. Comment ? Il faut se rappeler que le Chef Rubona s'est fait tuer en qualité de martyr pour rejoindre dans l'au-delà l'esprit du prince martyr Gihana, afin de le démystifier : le détromper en lui disant que le Burundi était toujours son ennemi à combattre. « La Cour du Burundi, rapporte Alexis Kagame, finit par apprendre que Rubona avait été tué en martyr. Il fut décidé d'annuler les effets de cette mort par une réplique appropriée. Le prince Kivumajoro, fils de Mwambutsa II Nyarushumba et demi-frère de Ntare III Kivimira, fut désigné comme martyr. Il feignit de s'exiler au Rwanda. Mais une fois sur place, il prit ses informations et alla se noyer dans **les puits salins du Muhanga**, avec l'intention de provoquer toutes les pestes sur les vaches du Rwanda. Pour annuler les effets supposés de ce sacrifice, la Cour du Rwanda désigna le nommé **Ntabyera**, parent de Rubona. **Il alla se noyer dans le même puits**. On en retira ensuite les deux cadavres qu'on alla secrètement enterrer sur le territoire du Burundi. » (EH, p.142-143). Nous le nommons Ntabyera I, parce qu'il y eut dans la suite et contre le royaume du Gisaka un homonyme que nous nommons Ntabyera II.

Sur ce Ntabyera I, nous n'avons que cette maigre indication d'A.Kagame qu'il était « **parent de Rubona** ». La source de cette information n'est pas donnée. On peut la supposer provenir des informateurs habituels pour ce genre de choses, à savoir les Gardiens du Code dynastique. La deuxième information

concernant Ntabyera I, est que son martyr avait le but d'achever les effets de celui de son parent Rubona, que la réplique du Burundi continuait de rendre inefficace. Il fut le dernier tribut lourd de la dynastie honorifique des Abatsobe, descendant de Gihanga Ngomijana, fondateur de la dynastie des Abanyiginya.

14. Semahangura

Que sait-on de ce personnage ? A.Kagame nous donne l'information suivante : « Comme la coutume s'opposait à toute annexion avant que le sang d'un martyr ne fut versé pour acheter le pays, le nommé Semahangura fut investi en cette qualité. Les armées du Rwanda envahirent le Bugesera par le Nord, zone où Nsoro IV Nyamugeta s'était replié. Il eut tout juste le temps de s'échapper et de se réfugier au Gisaka, auprès de son parent Kimenyi IV Getura. Les insignes de la royauté du Bugesera tombèrent entre les mains des Rwandais : le tambour dynastique Rukomba-mazi et le taureau de règne de Nsoro IV, le Rushya. Les guerriers du Rwanda s'avancèrent rapidement vers le Sud et arrêtèrent ceux du Burundi à la hauteur des lacs Cyohoha et Rweru, où fut définitivement établie la frontière entre les deux pays. » (EH, p. 167). Notre informateur vient d'affirmer que toute annexion suppose au préalable un martyr. Cette règle doit avoir été assez tardive car les premières conquêtes n'ont pas eu toutes des *Abacengeli*. Par exemple Kigeli I, Kigeli II et surtout Ruganzu II, ne semblent pas avoir payé cette facture de rachat.

15. Semucumisi

La conquête du **Gisaka** fut le gouffre de sang des martyrs rwandais. Ruganzu Bwimba et Robwa furent les premiers. Le prince Semucumisi fut l'avant-dernier, sous le règne de Mibambwe III Sentabyo (1741-1746). Sur ce martyr, nous ne possédons que deux brèves informations contenues dans deux poèmes. La première est dans le poème intitulé « *Nuzuye n'Abami = J'ai été dans l'intimité des rois* ».

Son auteur, le poète Nsabimana, fils de Nyabiguma et petit-fils de Muguta, du clan « *nyiginya-enegatambira* », nous laisse entrevoir une attaque d'envergure contre le Gisaka. Les traditions des Mémorialistes, d'autre part, nous montrent Mibambwe III Sentabyo au camp des Marches de Muyaga, à la frontière dudit royaume, où s'engagent des batailles qui ne sont plus de routine. Ce qui suit montre qu'il s'agissait d'une guerre de conquête en bonne et due forme. La deuxième information est donnée par le poète Musare, fils de Karimunda du clan « *singa-nukamishyo* », dans son poème satirique N°-74. : « *Umunyiginya mutindi = Un pince dégénéré* » ! Le nommé Kanywabahizi, fils du grand martyr Gihana, fut désigné pour le même sacrifice que son père. Il devait verser son sang sur le champ de bataille et donner au Rwanda le droit d'annexion sur le Gisaka. Le martyr désigné, partisan sans doute de l'opposant Gatarabuhura, passa la frontière et se réfugia dans le pays contre lequel il avait été envoyé. L'aède stigmatise cette félonie. A la place du traître, la Cour désigna le prince Semucumisi, demi-frère du monarque, qui alla se livrer en martyr.

16. Ntabyera II

Au moment où la chute du Gisaka devenait enfin inévitable, il fut estimé qu'il fallait un martyr contemporain de l'événement.

Le précédent, celui du prince Semucumisi, valait pour son temps et, somme toute, n'avait pas été couronné de succès. Au sujet de ce dernier martyr contre le Gisaka, nous avons les informations suivantes : « La Cour jugea nécessaire d'envoyer au Gisaka un autre martyr, en la personne de Ntabyera. Un imprudent adversaire l'abattit en ignorant sa qualité. Le costume de ce curieux guerrier avait intrigué les guerriers du Gisaka.

Une fois les explications données par un Rwandais réfugié en ce pays, ce fut la consternation générale à la Cour de Ntamwete, roi du Gisaka. Il fut clair dès lors que l'annexion de leur pays au Rwanda était, en principe, chose faite ».

Ce martyr, le tout dernier officiel, eut lieu sous le règne de Mutara II Rwogera. Son fruit, c'est-à-dire la conquête du Gisaka, eut lieu en deux étapes. L'occupation militaire se réalisa sous ce règne. L'annexion juridique advint au règne suivant, sous Kigeli IV Rwabugili. C'est à ce moment-là que le tambour dynastique du Gisaka, le Rukurura, fut remis à la Cour du Rwanda. L'identité familiale de ce dernier martyr est restée inconnue. Serait-il de la même famille des Tsoke que le premier Ntabyera ? Dans la logique habituelle du symbolisme culturel et cultuel, les deux bouts de la chaîne des martyrs de la nation se trouveraient mieux dans la famille qui a toujours présidé aux rites de la pérennité du Royaume rwandais.

II. LE TABLEAU RECAPITULATIF

Ce tableau indique les plus célèbres, martyrs sacrifiés contre les grands voisins : Ndorwa, Gisaka, Bugesera, Nduga, Bungwe, Burundi. Seul ce dernier pays a résisté efficacement contre le sang des martyrs rwandais, non sans lui opposer celui des siens propres, jusqu'à la colonisation qui a rendu intangibles les limites de chaque pays colonisé. Y figurent également les conquêtes et reconquêtes qui n'ont pas exigés des martyrs préalables.

ROIS	PAYS	MARTYRS
Nsoro I	<i>Ndorwa</i>	Rwambali I
Ruganzu I	<i>Gisaka</i>	Ruganzu I
Kigeli I	-Principauté de Nkuba :	Robwa

	<i>entre Buriza et Bwanacymbwe</i> -Principauté du Buriza-Nord -Busarasi	
Mibambwe I	-Nduga	Nkoko Gatambira Mihira Munyanya Forongo:
	<i>Bunyoro</i>	
Yuhi II	-Bugara (Murera Buhanga, Buhoma, Nyantango, Budaha, Bwishaza).	
Ruganzu II	Reconquête du Rwanda oriental -Conquête du Bugara : ses régions du Bufumbira, Bwishya, Jomba, -Conquête des régions du : -Kanage-Bugoyi, -Rusenyi -Itabire, -Bunyambiriri -Cyesha, -Kinyaga, -Burwi.	
Mutara I	-Bungwe	Binama
Kigeli II	-Régions du Buberuka, Bukunzi, Busozo, Bugarama.	
Mibambwe II Cyilima II	-Gisaka -Burundi	Rwambali II Gihana Rubona: Ntabyera I
Kigeli III	-Ndorwa -Mubari	
Mibambwe I	-Bugesera -Gisaka	Semahangura Semucumisi
Mutara II:	-Gisaka	Ntabyera II

Ce tableau récapitulatif permet d'avoir une vue panoramique sur le Rwanda en évolution. Cette croissance a connu des hauts et des bas, des victoires et des défaites, des héroïsmes et des lâchetés. Les souverains étant les premiers acteurs de cette construction de la nation ; nous prenons comme chefs de file de ce tableau récapitulatif de cette croissance du Rwanda depuis Ruganzu I jusqu'à Kigeli IV. C'est sous le règne de ce dernier que la dernière annexion

légalisée a eu lieu : celle du Gisaka. Le premier acteur de cette opération séculaire fut le roi Kigeli I **Mukobanya**, du vivant de son père Cyilima I Rugwe, non sans l'appui précoce de son fils Sekarongoro, le futur Mibambwe I. Pour ce travail, le sang des martyrs était l'arme la plus efficace. Voilà pourquoi ; le tableau des martyrs nous oblige de parler des acteurs ou de la main qui tenait cette arme. Pour toute objectivité, nous présentons les deux faces : le négatif et le positif.

II.1 Les ombres au tableau

II.1.1 Les défaites militaires :

Le Rwanda, avec ses vaillants Souverains, ses nombreuses Milices, ses Martyrs, a subi l'**humiliation** sur le champ de bataille plus d'une fois surtout devant trois pays : le **Bunyoro**, le **Bunyabungo** et le **Burundi**. Par deux fois, le roi et son Armée ont trouvé le salut dans la fuite devant les Armées du Bunyoro. Le Rwanda occidental a été occupé par les Abanyabungo pendant onze ans, après avoir tué le roi Ndahiro et capturé le tambour dynastique Rwoga. Quant au Burundi, contre lequel le Rwanda a payé cher en vies humaines, il s'est montré toujours imbattable. Si la colonisation n'était pas intervenue, on se demande lequel des deux voisins aurait avalé l'autre ? Voilà la première ombre au tableau: la faiblesse du pays en face de voisins plus puissants.

II.1.2 Le refus du martyr :

Les défaites militaires sont compréhensibles, il y a eu des ombres moins tolérables. Commençons par les actes de la **lâcheté** ! L'histoire est émaillée de ces actes de la part de certains personnages haut placés du pays, qui ont fuit devant leurs responsabilités nationales. Rappelons un seul exemple mais qui en dit beaucoup. Le grand martyr Gihana, fils de Cyilima II, a eu un fils du nom de **Kanywabahizi**. Comme le dit le poète Musare dans son poème N°-74 **Umunyiginya mutindi** = *Un prince dégénéré*, ce personnage a été désigné par les oracles divinatoires pour être « **Umucengeli** » au Gisaka. Au lieu d'accepter cette mission patriotique, il a préféré aller présenter ses services à ce pays ennemi. Sa lâcheté fut ainsi poussée à la trahison !

II.1.3 Une tricherie morale au palais :

A une certaine époque, les reines-mères furent astreintes à mener une vie de célibataire. Nous venons de voir que cette règle n'existait pas encore sous le règne de Ruganzu I qui a autorisé sa jeune femme à se remarier avec son frère Mwendu. Neuf règnes après, cette autorisation était déjà supprimée. Ainsi a pu être considérée comme un malheur pour la nation le fait que **Ncendeli**, la mère de Kigeli II, se soit trouvée enceinte. Elle était du clan des **Abega** et du côté maternelle, elle était une descendante de Yuhi II Gahima. Son fils, Kigeli II Nyamuhesha était celui qui, de tous nos souverains, celui qui a porté les frontières du Rwanda le plus loin, jusqu'au lac Rwicanzige. Cette reine était donc trop haut placée pour ne pas tomber si bas sans faire des échos

retentissants. Elle n'attendit pas que la chose soit publique. On finit par savoir qu'elle avait rejoint ses ancêtres par la voie discrète du **suicide**.

II.1.4 Une contestation :

Sur cette liste des ombres nous allons citer un cas unique en son espèce. Selon les règles du Code dynastique, le roi **Mutara** doit enterrer à Rutare la momie de son prédécesseur Cyilima, et *vice versa*, qui attendait à Gaseke depuis trois règnes. Pour ce faire, il doit attendre la mort de sa propre mère.

Si d'aventure celle-ci est encore en bonne santé et que c'est son fils qui est mourant, le Code prescrit de « donner le lait » (tuer) à la reine-mère pour permettre à son fils de s'acquitter de son devoir national avant que ce ne soit trop tard. Hélas, ce cas est arrivé lorsque Mutara II se mourait jeune de tuberculose alors que sa mère **Nyiramongi** était en excellente santé. Cette reine-mère, soit par la peur de la mort, soit par **la contestation** de cette coutume, inhumaine, sans doute les deux à la fois, a refusé de boire le poison qu'on lui apportait.

Elle l'a fait boire aux messagers qui ont accepté et en sont morts sur le champ. Finalement, son propre frère, **Rwakagara**, pour sauver l'honneur de leur famille, a versé, de force, du lait dans la bouche de sa sœur jusqu'à l'étouffement. La pénible mission accomplie, il conclut : **Abawe twese turagasazana amata mu kanwa** = *Que tous les tiens, nous terminions nos jours ici bas dans l'abondance de lait !*

II.2 Les pages de lumière

Il fallait signaler les ombres pour mieux faire ressortir les pages de **lumière**. Ces pages sont celles qui véhiculent les actions de trois chantiers de constructions de notre édifice national. Ces chantiers sont dans les trois domaines de la vie du pays : le politique, le martial et le culturel. Les chefs de fils de ces chantiers furent successivement : **Kigeli I, Ruganzu II, Nyiraruganzu II**. Vu que l'histoire de ces personnages est racontée ailleurs, retenons l'essentiel qui en a fait les grands phares de la vie de ce pays.

II.2.1 Mukobanya :

Dans le domaine du **politique**, Mukobanya fut le chef de file incontestable. Il le fut surtout grâce à une conception de l'**Etat** qui était révolutionnaire à son époque. Du vivant de son père Cyilima I Rugwe, le prince Mukobanya, a introduit la conception d'un **Etat-Nation** : indépendant et unificateur. Cela signifiait pour lui deux changements par rapport au passé de son pays. Premièrement, son pays cessait de faire partie d'un ensemble des entités claniques confédérées. Deuxièmement, son pays allait désormais agrandir son espace par l'annexion pure et simple de ses voisins. Pour marquer le nouveau

statut de l'Etat, Mukobanya créa une nouvelle capitale à **Nkuzuzu** qui est l'actuel Gisozi. Ce faisant, Gasabo restait la capitale-mère des *Abanyiginya* tandis que la nouvelle était celle de l'Etat-Nation, absolu et annexeur.

Ses exploits de conquêtes, Mukobanya les a réalisés sous la main bénissante de son père et déjà second » par son propre fils Sekarongoro. Après avoir annexé les entités claniques auparavant fédérées avec la sienne, Mukobanya fit passer son pays au-delà de la Nyabarongo. Les témoignages de la tradition concernant ce rôle de Mukobanya sont plutôt sombres. Celui du poète **Nyakayonga**, fils du génial Musare, est cependant assez parlant. Il est dans son fameux poème N°-90 : **Ukwibyara**, qui le qualifie de : « **Mugabo mu nka Nyirazo azirimo** » = *le Pasteur du troupeau en présence de son Titulaire* (= Mukobanya s'est affirmé chef du pays sans détroner son père.

II.2.2 Ruganzu II :

Le domaine **martial** de l'histoire du Rwanda est dominé par un, nom: **Cyambara-ntama**. Celui-ci est le surnom militaire de **Ruganzu II Ndoli**. Ce monarque est venu après la catastrophe du règne de son père Ndahiro Cyamatatare.

Ce précédent poème nous le présente comme :

- «Muzahura w'ibyazimiye = *Le Rassembleur de ce qui est dispersé,*
- Muzamuzi w'ibyaso asanze = *Le Restaurateur de ce qui subsiste encore.*
- Uwo ni Cyungura = *Son nom est le Munificent,*
- Umwami wo ku 'Cyuma = *Il est le roi de force métallique,*
- Azanye icyubahiro = *Il vient revêtu de puissance*
- Yitwa Cyihabugabo » = *Il vient imposer sa domination.*

A l'avènement de ce monarque, le Rwanda n'existait pratiquement plus. La partie orientale de la Nyabarongo était occupée successivement par l'usurpateur **Bamara** et son fils **Byinshi**, pendant que le Rwanda occidental, de la Nyabarongo au Kivu, était occupée par les **Abanyabungo** du roi Ntsibura Nyebunga. Cette occupation, qui a suivi le massacre du roi Ndahiro Cyamatatare et la capture du tambour dynastique **Rwoga**, avait duré onze ans. C'est cette situation désastreuse qui a provoqué la réplique appropriée de Ruganzu II. Revenu de son exil du Karagwe, de chez sa tante Nyabunyana, il devint **Cyambara-ntama** = *Porteur de peau de mouton*. Ce surnom signifiait qu'il ne déposait jamais le vêtement de combat qui était **une peau de bélier serrée autour des cuisses par une ceinture**. Il a travaillé avec tant de férocité qu'il reconquit tous le pays de ses pères en boutant dehors les envahisseurs et les usurpateurs.

Bien plus, il a ajouté au pays hérité de ses pères un tiers du territoire par la force de son bras. Sa Milice **Ibisumizi**, avec son Commandant **Muvunyi**, fils de Karema partage les mêmes honneurs que son chef suprême. Ses conquêtes

et reconquêtes sont indiquées sur le tableau récapitulatif. Un point important à noter, Ruganzu n'a pas eu le temps de recourir à l'arme des **Abacengeli**. Il a été assassiné avant de terminer la tâche. Ruganzu est **le modèle de libérateur** de tous les temps. Des rois guerroyeurs, nous en avons beaucoup, les Kigeli II et IV spécialement. Mais un roi combattant de sa propre main, et qui n'a pas couru pour rien, Cyambarantama est le modèle de la pugnacité et de la stratégie de nos Forces Armées d'hier et d'aujourd'hui.

II.2.3 Nyiraruganzu II :

La **culture** rwandaise a reçu sa promotion spectaculaire par une femme : la poétesse Nyirarumaga, devenue Nyiraruganzu II. Son apport spécifique fut de créer la **poésie historiographique** qui permet de garder la mémoire du pays. Venu au moment de l'effort de relèvement du pays après la catastrophe du règne de Ndahiro, Nyiraruganzu II fut la principale collaboratrice de Ruganzu II. Pour cette œuvre commune, celui-ci fut la main qui portait l'épée pour bouter dehors les ennemis et autres intrus, pendant que celle-là bandait les énergies des armées par ses poèmes.

Depuis Kigeli I, le Rwanda était un Etat-Nation qui pouvait avoir une histoire propre. Nyirarumaga lui en fournit le moyen en instituant le Collège de poètes = **Abasizi b'i Bwami**. Cette Académie royale devait créer ces poèmes, qui véhiculent l'histoire du pays et les enseigner à leurs enfants pour qu'ainsi le souvenir des événements du pays soit mémorisé à jamais. Ainsi donc, le rôle de cette poétesse fut de donner à la classe dirigeante le sens de l'histoire de leur pays et au peuple tout entier une conscience collective et une cohésion nationale. A vrai dire, c'est cette conscience nationale qui a généré ce que nous avons nommé **le patriotisme jusqu'au sang**.

II.3 Le profil des martyrs

Nous avons déjà rappelé que le martyr de Ruganzu I a été le modèle des autres. Non seulement il répondait en excellence aux 4 conditions pour être martyr, à savoir être libre, avoir *le sang royal*, être désigné par les oracles divinatoires et se faire tuer effectivement sur le sol du pays à combattre, mais surtout il a montré la hiérarchie dans le devoir de patriotisme. Merveilleuse est la phrase qui exprime cette idée : **Abo Ingoma yahaye amata ni bo isaba amaraso = A ceux qu'il a donné du lait, c'est à eux que le pays demande du sang**. Reconsidérer la liste des martyrs sous ce point de vue de leur profil social.

1°- *Un étranger* **Munyanya**.

2°- *De simples princes* : ils sont la majorité.

3°- *De la famille des Abiru- tsohe* : **Rubona**, les **2 Rwambari** et les **2 Ntabyera**.

4°- *Les princes-chefs* : **Forongo**, **Binama** et **Gihana**.

5°- *Les souverains* : **Ruganzu I** et sa soeur **Robwa**, reine du Gisaka

III. LA VALEUR DU MARTYRE POUR LA NATION

Au bout de cette recherche une question se pose: à quel besoin ont apporté une réponse tant de vies humaines ? La question est très grave. Si d'aventure une telle pratique était de nature à ne pouvoir produire aucun résultat positif, il faut la qualifier d'horrible violation des droits humains. Lorsque je rédigeais mon livre *Histoire du Rwanda pré-colonial*, un correcteur de l'édition L'Harmattan a proposé de traduire « *Ubugengeli* » par « *suicide patriotique* ». Pour que cette mort ne soit pas un suicide ou un homicide, il faut lui trouver des effets positifs qui constituent donc **sa valeur**. Nous l'avons déjà reconnu: le sang d'*Ubugengeli* ne change pas de nature. Si valeur positive il y a, il faut la chercher ailleurs. Où ? Il est tout indiqué de chercher dans les domaines **culturel** et **religieux** qui contiennent bien des motivations du comportement humain même là où des justifications scientifiques font défaut. C'est dans ce domaine que se situe l'*Ubugengeli*. Ceci dit, quels fruits positifs et tangibles pouvait-on cueillir de ce martyr pour la nation ? Les effets positifs sont à deux niveaux: *psychologique* et *religieux*.

III.1 La dimension psychologique

Pour comprendre la pertinence de cette réponse, il suffit, par exemple, d'évoquer le débat qui eut lieu sous le règne de Cyilima II Rujugira entre deux groupes de poètes. Le débat portait sur la supériorité entre *Abacengeli* (Martyrs) et *Ingabo* (Milices) pour donner la victoire. Le camp de Bagorozi donnait la priorité aux armes tandis que le camp opposé de Muhabura donnait la supériorité à ce sang. La question de priorité ou de supériorité entre ces deux moyens confirment au moins que les deux sont utiles. Le débat a occupé sept poèmes en joutes poétiques.

Cette littérature montre en quoi le sang de ces martyrs fut essentiel pour pousser les armées aux exploits militaires que l'histoire leur reconnaît. Le sang d'un martyr produisait sur les Combattants la conviction de leur offrir la victoire sur un plat. Même lorsque la victoire n'était pas immédiate, tôt ou tard, elle était certaine. Sur quoi reposait cette confiance invincible ?

III.2 La dimension religieuse

N'oublions pas que le Rwanda pré-colonial était **une monarchie théocratique**. L'ordre, la sécurité, la prospérité et le développement relevaient de sa providence infallible qui utilisait la main du roi en rendant efficaces ses moyens comme ses propres causes instrumentales. C'est la raison pour laquelle un martyr devait être désigné par des oracles divinatoires compris comme oracles divins.

III.2.1 Cette monarchie théocratique avait-elle une mission universelle ?

Selon cette conception, c'est **Imana** qui permettait au Rwanda, son royaume sur la terre, d'élargir son pays en annexant les voisins. Cet objectif est inscrit dans le nom même du **Rwanda** (*Ru-aanda* = étendue illimitée).

Les Rwandais ne sont pas seuls au monde à avoir cette ambition. A quoi peut-on attribuer cette prétention qui n'a rien de particulièrement rwandais ? Nous entrevoyons trois réponses :

1°- La fondation d'une monarchie aux ambitieuses projections qu'on vient de voir, exigeait un territoire de plus en plus vaste et une population de plus en plus nombreuse. La fondation du royaume du Rwanda dans son ambitieuse projection et ombreuse. Pour ce faire, le moyen pratique de l'époque était la guerre.

2°- L'instinct de conservation qui fait croire que la meilleure façon de se protéger consiste à être plus fort que ses potentiels ennemis.

3°- Il y a lieu de penser aussi l'instinct de domination dont la source est difficile à découvrir. Comme cette tendance est universelle en humanité, nous allons dépasser le cas du Rwanda pour en chercher la cause dans les profondeurs de l'être humain. Cet instinct de domination, dans une monarchie théocratique, pouvait-il se confondre avec une mission divine ? Cherchons la réponse en suivant deux pistes: la piste **biblique** et celle des nations christianisées qui ont colonisé les pays pour leur apporter le bienfait de la civilisation et de l'évangélisation.

III.2.2 Dominer pour « civiliser »

Examinons ce problème dans le contexte des nations modernes, parvenues à l'idée de démocratie comme forme de gouvernement des pays et à la nécessité de convivialité entre les Nations au sein des organisations internationales coiffées par l'ONU. Eu égard à ce progrès, qu'est devenu la volonté de domination par la force, si généralisée dans les anciennes nations ? Au niveau des principes, du progrès il y a eu. En pratique, la loi du plus fort demeure. Mais, plus que par le passé, on éprouve le besoin de trouver des prétextes.

Le nom commun de ces prétextes est le devoir de « **civilisation** », qui signifie « humaniser la vie sociale des peuples ». Pour cela, on a vu des exemples: **Hitler** a fait ce qu'il a fait pour sauver le sang pur des aryens. La colonisation de l'Afrique fut faite pour arracher les Nègres à la sauvagerie et les gagner à la civilisation. Un chef d'Etat démocratiquement élu est chassé du pouvoir par un autre chef d'Etat étranger qui trouve qu'il gouverne mal son pays. Certaines puissances s'octroient des droits qu'elles interdisent aux autres nations.

III.2.3 Dominer pour « évangéliser »

La monarchie théocratique rwandaise pouvait confondre ses ambitions annexionnistes avec le devoir d'installer le royaume de Dieu sur la terre. Les colonisateurs de l'Europe chrétienne disaient qu'ils sont venus coloniser pour pouvoir sauver « les nègres qui continuent de tomber en Enfer au mépris des mérites de Jésus-Christ ». Tous ceux-là qui dominent les autres pour imposer un ordre de justice divine sont des prétendus messagers de la bonne nouvelle de Dieu ou « évangélisateurs » *sui generis*. La question reste de savoir au nom de quoi ceux qui se disent athées peuvent prétendre à ce prosélytisme ? Au nom de quoi ces gens peuvent-ils reconnaître l'égalité entre les humains ? Nous avons un dernier recours à notre lancinante question: la source biblique.

III.2.4 La mission d'Adam

La Bible est un livre universellement connu et le plus vendu de toutes les librairies du monde. Ce succès indique qu'elle contient des idées appréciées même par les incroyants. Parmi ces idées, il y a le récit de la création du monde et du premier couple humain : **Adam** et **Eve**. Le sens littéral de ces deux noms est collectif : *Adam* = « l'espèce humaine », *Eve* = la mère de tous les vivants. Ce premier couple a été placé sur la terre, dans un jardin d'Eden avec cette mission : « multipliez-vous, cultivez la terre et soumettez-la » (Gn.1, 27-28; 2, 15). Adam et Eve ont eu deux premiers enfants: **Caïn** et **Abel**. Le premier fut cultivateur, le second fut pasteur. Abel offrit à Dieu le fruit de son travail qui fut agréé, tandis que celui de Caïn déplut à Dieu. Alors, par jalousie, Caïn tua son frère (Gn.4, 1-8).

Les spécialistes de la Bible disent que ces passages de la Bible sont un langage symbolique qui exprime **la réalité de l'existence des hommes sur la terre**. Point n'est besoin d'être croyant pour s'y retrouver. Prenons ce récit comme un conte et appliquons-le au destin de l'humanité. Sa pertinence crève les yeux. Notons les données essentielles:

- 1°- Dieu a créé la terre et le premier couple humain.
- 2°- Dieu a établi les hommes sur la terre avec mission de la peupler et de la cultiver.
- 3°- Certains hommes plaisent à Dieu par le fruit de leur travail; d'autres lui déplaisent par le leur et détruisent l'unité de la famille humaine.

III.2.5 Une humanité en mission sacrée

Voici un dernier aperçu de chemin parcouru. Nous venons de loin. Rappelons-nous les étapes. L'article porte le titre : **le patriotisme jusqu'au sang**. Ce titre visait le martyrologe rwandais, à savoir l'ensemble des récits des gens qui ont sacrifié leur vie pour sauvegarder les intérêts supérieurs de la nation. L'examen de la valeur de ces martyres nous a conduit à une grande interrogation : quel intérêt les Rwandais trouvaient-ils à sacrifier tant de vies et pas des moindres ? Un examen plus élargi montre qu'il en est ainsi pour tous les pays. La vraie question devient alors la suivante: l'instinct de domination par la force est-il une folie de grandeur ou une mission divine ? La Bible vient de nous fournir la réponse dans un langage symbolique. Résumons les éléments majeurs de cette réponse.

L'homme créé par Dieu a la mission de sauvegarder et développer la **nature** par son travail ainsi que d'humaniser la vie sociale. Par nature, il faut comprendre aussi bien la nature humaine que la nature cosmique. Ce travail de l'homme s'effectue en recourant aux moyens scientifiques et techniques de plus en plus perfectionnés. L'homme a la mission d'organiser la vie sociale de tous les pays dans des institutions et des structures qui en font une seule communauté fraternelle. L'homme a la mission sacrée de vivre et de travailler sans oublier qu'il est gérant des choses divines.

Nous voilà enfin au bout de notre démarche et de nos interrogations. Donner sa vie pour améliorer le sort des humains est une mission sacrée. Le dévouement jusqu'au sacrifice de sa vie pour les autres est un acte

parfaitement religieux, même en dehors de toute référence de confession religieuse. Ceux qui dominent les autres pour des intérêts égoïstes sont des saboteurs du travail de l'homme. Bref, Abel et Caïn sont parmi nous.